Document generated on 10/12/2024 12:05 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

WISE, S. F., *Canadian Airmen and the First World War. The Official History of the Royal Canadian Air Force. Volume I.* Toronto, University of Toronto Press, 1980. 771 p. $35.00.

Jean-Yves Gravel

Volume 36, Number 3, décembre 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304082ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304082ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gravel, J.-Y. (1982). Review of [WISE, S. F., *Canadian Airmen and the First World War. The Official History of the Royal Canadian Air Force. Volume I.* Toronto, University of Toronto Press, 1980. 771 p. $35.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *36*(3), 445–447. https://doi.org/10.7202/304082ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

WISE. S.F. *Canadian Airmen and the First World War. The Official History of the Royal Canadian Air Force. Volume I.* Toronto, University of Toronto Press, 1980. 771 p. $35.00

L'histoire officielle demeure encore péjorative, presque synonyme de propagande. Pourtant que de professionnalisme dans la production de cette histoire de l'aviation canadienne. Suffit-il de mentionner qu'une vingtaine d'historiens de métier et d'assistants ont travaillé durant des années à la recherche préliminaire de ce volume dont le maître-d'oeuvre est le prof. Sydney Wise, alors directeur du Service historique de la Défense nationale.

Depuis le début du siècle, l'aviation s'était limitée aux vols expérimentaux de quelques casse-cou fortunés, de sorte qu'en 1914, l'avion restait encore trop primitif pour qu'on y accordât une utilité militaire quelconque. Même le ministre de la Milice, Sam Hughes, considérait les avions comme des «jouets coûteux»; quant aux officiers, ils se plaignaient constamment que ces appareils faisaient peur aux chevaux.

Pas surprenant que le gouvernement ne montra aucun intérêt pour la formation d'un corps d'aviation canadien au cours de la guerre, trop préoccupé qu'il était par le Corps expéditionnaire canadien, la conscription, l'économie du temps de guerre, la main-d'oeuvre, et bien d'autres problèmes plus prioritaires que l'aviation naissante. Toutefois, en 1917,

le gouvernement participa aux débuts de l'industrie aéronautique alors que 2 900 appareils furent construits en Ontario. Puis, sous les pressions britanniques, le gouvernement autorisa, toujours en Ontario, deux centres de formation pour les Canadiens désireux de servir dans la Royal Air Force. Le recrutement s'avéra si difficile que ce furent plutôt des centaines d'Américains qui apprirent à piloter au Canada.

Malgré ce manque d'intérêt gouvernemental, plus de 20 000 Canadiens ont participé à la Première Guerre mondiale aux côtés des 300 000 membres de la R.A.F. Le présent ouvrage forme une sorte de biographie collective décrivant minutieusement, trop peut-être pour soutenir l'intérêt du grand public, l'activité souvent individuelle de ces aviateurs canadiens outre-mer. Il s'avérait cependant difficile d'éviter ce niveau de description en raison de l'immense dispersion des Canadiens dans presque toutes les unités de la R.A.F. L'auteur a aussi fait l'effort de caractériser ces aviateurs en indiquant leur origine sociale et géographique à partir d'un inventaire mis sur ordinateur.

L'action des pilotes et des observateurs est replacée dans le contexte de l'évolution rapide des appareils et de leur utilisation tactique. Les militaires découvrent tôt l'importance de l'avion pour la guerre terrestre, surtout pour observer les cibles de l'artillerie, de même que pour la reconnaissance et la photographie aérienne — et plus tard pour les bombardements tactiques et stratégiques qui vont devenir la raison d'être de l'aviation militaire moderne. Entre-temps, il fallait s'assurer la maîtrise du ciel, d'où les innombrables raids et duels aériens sous les regards fascinés, envieux même, des fantassins pataugeant au fond de leurs tranchées.

Si les Canadiens français furent totalement absents de l'aviation militaire, il ne faut pas s'en étonner. D'abord limité aux «British born aviators», puis aux sujets britanniques de «pure Europeen descent», le recrutement toléra par la suite les universitaires capables de parler «the King's English». Dans les décennies suivantes, le Québec ne rattrapera jamais ce retard initial au sein de l'aviation militaire, puis civile.

L'aviation n'était pas même «canadian», mais britannique. Perdus dans la Royal Air Force, les Canadiens anglais, eux, se plaignaient sans cesse de leur traitement; on les considérait tout au plus comme des «recrues coloniales servant dans les forces impériales», d'ailleurs payées par le gouvernement anglais. Néanmoins leur désir d'identification canadienne passait avant la solidarité du métier, car la jeune R.A.F. ne jouissait encore d'aucune réputation guerrière. Ce sera le contraire chez les marins canadiens, si fiers de servir dans la prestigieuse Royal Navy, que, même pendant la Deuxième Guerre mondiale, il faudra les obliger à porter la feuille d'érable. Une des parties les plus intéressantes du volume porte sur cette lutte du Canada, encore une colonie, pour faire reconnaître son effort de guerre alors qu'on ne mentionne pas la contribution individuelle des colonies.

Que de ressemblances entre les efforts du Canada anglais pour obtenir, en 1918, deux escadrilles canadiennes outre-mer à l'intérieur de la R.A.F., et les efforts du Canada français pour obtenir, en 1939-45, des

escadrilles francophones à l'intérieur de la Royal Canadian Air Force. Dans les deux cas, les opposants ont affiché un manque flagrant de réalisme politique. Ce sont ces deux escadrilles canadiennes d'outre-mer, organisées en 1918, qui formeront le noyau de la Canadian Air Force au cours de la décennie suivante.

Ce volumineux et excellent bouquin du prof. Wise forme une véritable encyclopédie sur tout ce qui touche l'aviation canadienne, des premiers vols expérimentaux jusqu'en 1920 — autant les avions que les aviateurs. Il rend justice à la véritable contribution du Canada à l'aviation durant la Première Guerre mondiale. Cette expérience lancera véritablement le Canada à l'ère de l'aéronautique. Peu d'inventions à travers les âges ont suscité un tel enthousiasme, voire une émotion, sans cesse renouvelée, que le défi de l'avion, si adapté à l'espace majestueux de nos horizons infinis.

Aredor Guinée
Conakry
Afrique de l'Ouest

JEAN-YVES GRAVEL